

Zeitschrift: Textiles suisses [Édition française]
Herausgeber: Office Suisse d'Expansion Commerciale
Band: - (1948)
Heft: 2

Artikel: En Suisse orientale
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-792288>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'église de l'abbaye de Saint-Gall, une merveille du style baroque, construite vers le milieu du XVIII^e siècle.

EN SUISSE ORIENTALE



Saint-Gall n'est pas une ville comme les autres, cela frappe immédiatement le nouveau venu. Elle est strictement urbaine et l'on comprend qu'elle l'a toujours été. Bien qu'elle ne soit pas grande et qu'elle soit située au cœur d'une région agricole, elle ne recèle pas, comme nombre de cités beaucoup plus étendues, des coins de campagne restés inviolés par les ingénieurs et les architectes ; bien que depuis toujours industrielle et commerçante, elle n'offre pas le spectacle affligeant de tristes banlieues ouvrières ; bien qu'elle soit fort ancienne et qu'elle ait connu — il y a des siècles déjà — des époques de haut lustre, elle ne peut offrir de spécimens de grandes réalisations architecturales urbaines, ses bâtiments publics importants sont du pire dix-neuvième... Elle n'est située ni sur un lac ou un cours d'eau considérable, ni dans une position stratégique, ni sur une grande voie de communication, mais dans un fond de vallée, entre le lac de Constance et les collines d'Appenzell, dans un endroit que rien ne désigne particulièrement à l'attention. Pourquoi cela ? Tout simplement parce que là s'arrêta, en l'an de grâce 613, le moine et évangéliste irlandais Gallus, qui y bâtit sa cellule et y fonda un couvent. L'abbaye de Saint-Gall fit rejaillir sur la ville qui se développa autour d'elle (et dont la vie fut très tôt complètement autonome) le renom qu'elle s'acquitt dans le monde des lettres vers 1200 déjà, puis celui de sa bibliothèque conventuelle, actuellement encore une des plus riches d'Europe, et enfin le prestige d'un joyau architectural, sa grande église, une merveille du style baroque. Il serait injuste, cependant, de ne pas relever aussi les

mérites de la ville elle-même. Elle fut, pendant la Renaissance, un foyer d'humanisme et son bourgmestre Vadian, qui fut recteur de l'Université de Vienne, fit connaître au loin son nom et lui légua une bibliothèque célèbre également. La guilde des commerçants de Saint-Gall, qui subsiste de nos jours avec les attributions d'une chambre de commerce, fut une puissante compagnie commerciale qui entretenait des établissements de Cracovie à Saragosse.

La ville de Saint-Gall doit son développement et sa prospérité à l'industrie textile, qu'elle pratiqua dès le treizième siècle et dont elle subit les vicissitudes. On trouvera certainement peu d'exemples dans le monde d'une pareille concentration professionnelle, en une localité presque entièrement consacrée à une branche d'une telle importance. Mais la fabrication proprement dite étant encore à l'heure actuelle extrêmement décentralisée et exercée dans de petites exploitations, la ville a été préservée de l'envahissement industriel. Elle a donc conservé son caractère particulier, le calme et l'air bien sage de ses rues propres et claires, bordées de petites maisons. Les quartiers les plus anciens eux-mêmes n'ont pas l'aspect rébarbatif et sombre d'antiquités plus ou moins bien conservées. L'étranger goûte d'emblée cette atmosphère unique comme aussi la gentillesse de l'habitant. C'est là ce qui fait le charme de Saint-Gall, sensible même à ceux qui ne font qu'y passer pour leurs affaires. Il y a, bien sûr, d'autres objets dignes d'attirer l'attention des visiteurs et le premier est l'église qui suffirait à la célébrité du lieu, ainsi qu'une collection de broderies et dentelles — la collection Iklé — qui compte parmi les plus belles du monde. Dans un ordre d'idées plus terre à terre, je n'hésiterai pas à parler de la foire agricole d'automne qui ne manque pas



Une vue intérieure de la bibliothèque du couvent de Saint-Gall, qui compte parmi les plus fameuses d'Europe.



La Fête de la Jeunesse à Saint-Gall. Les lycéennes y portent leur première robe longue, en prestigieux tissus brodés.

de pittoresque, quoique très modernement présentée, car elle attire les populations campagnardes de loin à la ronde. Il y a aussi, tous les deux ou trois ans, au printemps, une fête de la jeunesse au cours de laquelle on peut voir un cortège d'écoliers probablement unique en son genre, car toutes les fillettes et jeunes filles sont vêtues, pour la circonstance, de robes confectionnées dans les magnifiques tissus de Saint-Gall. Coup d'œil charmant que cette jeunesse en fleur dans la floraison des neigeuses guipures, des organdis et autres vaporeux cotons imprimés ou brodés.

Les Appenzellois sont à juste titre fiers de la propreté de leur joli petit pays. Dispersées dans la verdure des prairies, les maisons de bois, grises, beiges, jaunes, bleues, toutes du même type, semblent de petits jouets fraîchement sortis de leur boîte. Le paysage reste dans la note : on dirait un dessin d'enfant avec ses innombrables collines régulières, et les petits trains électriques qui serpentent le long des routes et à travers prés complètent l'illusion. Les agglomérations — la petite ville d'Appenzell et de grands villages — sont aussi d'une impeccable netteté. Les habitants, réputés pour leur bonne humeur et leur sens aigu de l'humour, sont d'un naturel agréable et obligeant. On se sent, là-bas, loin des villes où chacun se croit si important qu'il ne saurait perdre les quelques secondes nécessaires à un sourire ou à un mot aimable. Lorsqu'on passe trois semaines ou plus à orner de fines broderies un

mouchoir de linon guère plus grand que les deux mains, on est amené à une conception plus juste du temps... Car on brode dans le canton d'Appenzell, qui est resté — le demi-canton des Rhodes-Intérieures tout au moins — absolument fermé à l'industrie. En passant devant chaque maison l'on peut voir, derrière les petites fenêtres aux rideaux blancs, une femme penchée sur le tambour ou le petit coussin de brodeuse. Les fillettes apprennent à broder à la maison, elles suivent aussi des cours organisés par l'association des fabricants. Plus tard elles travaillent à domicile pour des fabricants exportateurs, perfectionnant sans cesse leur technique, sans négliger les travaux du ménage — elles donnent aussi un coup de main aux hommes lorsqu'il le faut — jusqu'au jour où, après des années, elles sont capables de créer les merveilles (plumetis, jours, fils tirés, peinture à l'aiguille, point sablé, etc.) dont on peut voir



La « Landsgemeinde » de Trogen dans les Rhodes-Extérieures (Appenzell).

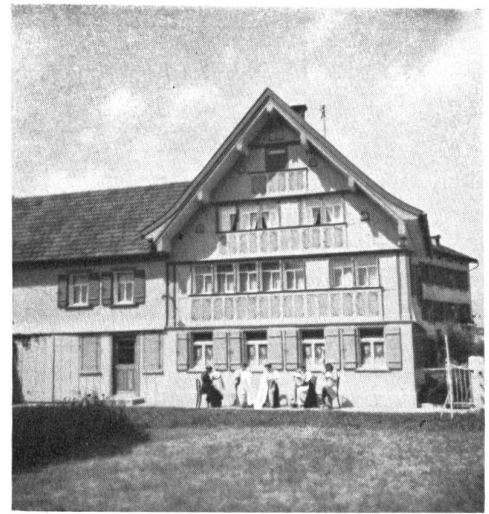


La ville d'Appenzell, dans son caractéristique cadre de collines.

des échantillons dans la belle collection du Collège Saint-Antoine à Appenzell. Partout l'on voit des femmes, des hommes, des enfants qui, dans de gros sacs de touristes, emportent à la maison le travail à exécuter ou rapportent aux fabricants les commandes terminées. Ce sont des mouchoirs, des draps, des nappages « roulottés », ornés de motifs ou de monogrammes brodés, de jours en fils tirés, etc.

Les hommes s'occupent du bétail — on ne voit presque point de cultures, et peu d'arbres fruitiers, mais de l'herbe partout ; malgré les collines, ils circulent toujours sur de hautes bicyclettes, coiffés de noir — chapeau rond ou casque à mèche de laine — aux dents la pipe à couvercle ; ils ont tous le même type, nez busqué, l'œil vif derrière la paupière plissée, un air matois fort amusant et une petite boucle en or à une oreille. Les deux demi-cantons d'Appenzell sont parmi les derniers qui ont conservé la tradition séculaire de la « Landsgemeinde », assemblée plénière des citoyens pour l'élection des autorités exécutives et judiciaires et l'acceptation des lois. Les hommes ne sont admis à siéger à ces parlements en plein air que s'ils portent le sabre — ce qui ne les empêche pas de prendre aussi à l'occasion un parapluie.

C'est dans le canton d'Appenzell, près de Trogen, que se trouve le « Village d'enfants Pestalozzi ». Cette œuvre admirable, digne du grand philanthrope dont elle porte le nom, a donné accueil à des enfants qui ont perdu père et mère du fait de la guerre. Les orphelins, groupés par nationalités, sont élevés et instruits dans leur langue maternelle, dans des maisons qui sont de véritables foyers. Ils doivent rester au village jusqu'au moment où, capables de gagner leur pain, ils pourront rentrer dans leur pays. Le village Pestalozzi a donné asile à des enfants polonais, français, hongrois, autrichiens, allemands, italiens et finlandais.



Brodeuses au travail devant une typique ferme appenzelloise.

Le « village d'enfants Pestalozzi » près de Trogen (Appenzell) abrite aujourd'hui environ 180 enfants dans 11 maisons. Après la construction de 5 nouveaux foyers, en 1948, il groupera plus de 250 orphelins de guerre.

